

BARTŁOMIEJ K. KRZYCH

TRINITE – RELATION(S) – METAPHYSIQUE ONTOLOGIE TRINITAIRE ET PRIMAUTE METAPHYSI- QUE DE LA RELATION: PROLEGOMENA

I. Remarques introductives

La Sainte Trinité est une unité des relations de trois Personnes Divines. L'œuvre de création est une œuvre de Sainte Trinité enracinée métaphysiquement dans des relations entre les Personnes Divines. La création même fonde une relation entre Dieu et les créatures (dont aussi l'univers en tant que tel).

Poursuivant ce raisonnement nous constatons que parmi des créatures il y a nombreuses relations de types variés. Alors il est apparent que les relations ou la relation en sens métaphysique (plus au moins aristotélicienne *ad aliquid*) est une notion fondamentale pour une compréhension de réalité en sa totalité.

En d'autres termes: la relation est une catégorie (en sens hartmannienne) primordiale pour toute analyse ontologique de ce qui existe. On peut même dire que, mettant à côté l'*esse* (qui fonde la base de réalisme: l'*esse* de Dieu est le source d'existence de créatures et d'univers), la notion de relation est au moins dans une

-
1. BARTŁOMIEJ K. KRZYCH, doktorant filozofii na Uniwersytecie Rzeszowskim. Absolwent Uniwersytetu Rzeszowskiego (filozofia) i Uniwersytetu Papieskiego Jana Pawła II (teologia). Członek Polskiego Towarzystwa Teologicznego i Naukowego Towarzystwa Tomistycznego. ORCID: 0000-0003-2525-9759. Kontakt: bartlomiejkk@gmail.com.

certaine façon – comment j’essaierai le montrer – une notion limitative dans toute explication de lois et de niveaux de l’univers.

On peut remarquer une telle fait dans la science contemporaine, surtout en physique (les théories quantiques avec ses paradoxes comme par exemple le principe d’incertitude de Heisenberg). Mais également nous voyons en théologie des mouvements intellectuels similaires, i.e. les théologiens, principalement ceux qui pratiquent la théologie dans le contexte de la science (par exemple la «théologie de la science» de Michał Heller) se concentrent justement sur des question de relation en sens large (*Trinitas – creatio – Incarnatio – salvatio – scientia*) et non pas sur des spéculations purement métaphysico-théologiques.

Dans cet étude je voudrais analyser des liens et des rapport réciproques entre théologie et science philosophique (particulièrement il s’agissait d’ontologie), en montrant que des acquis scientifiques contemporains ont une impact mesurable sur l’(téo-)ontologie trinitaire. D’autre par ce dernier peut servir comme un laboratoire intellectuel pour les philosophes et scientifiques. Je soutiendrai mes considérations avec des exemples spécifiques.

II. Notions principales

1. Sancta Trinitas

J’accepte les assertions de dogmatique catholique concernant la Sainte Trinité en tant que base et point de départ théologique. En bref: Dieu est Trine et non pas triple¹, Il n’est pas un Dieu *distinctus* en trois Personnes, mais un Dieu *dis-*

1. H. Denzinger, *Enchiridion symbolorum definitionum et declarationum de rebus Fidei et morum*, B. Herder, Friburgi Brisgoviae 191111, p. 119-120, n. 278: «Haec est Sanctae Trinitatis relata narratio: quae non triples, sed trina et dici et credi debet. Nec recte dici potest, ut in uno Deo sit Trinitas, sed unus Deus Trinitas. In relativis vero personarum nominibus Pater ad Filium, Filius ad Patrem, Sanctus Spiritus ad utrosque refertur; quae cum relative tres personae dicantur, una tamen natura vel substantia creditur. Nec sicut tres personas, ita tres substantias praedicamus, sed unam substantiam, tres autem personas. Quod enim Pater est, non ad se, sed ad Filium est; et quod Filius est, non ad se, sed ad Patrem est; similiter et Spiritus Sanctus non ad se, sed ad Patrem et Filium relative refertur: in eo quod Spiritus Patris et Filii praedicatur. Item cum dicimus ‘Deus’, non ad aiquid dicitur, sicut Pater ad Filium vel Filius ad Patrem vel Spiritus Sanctus ad Patrem et Filium, sed ad se specialiter dicitur Deus. – Nam et si de singulis personis interrogemur, Deum necesse est fateamur. Deus ergo Pater, Deus Filius, Deus Spiritus Sanctus singulariter dicitur; nec tamen tres dii, sed unus est Deus» (Concile de Tolède XI, 675). On voit dans cette déclaration que la doctrine trinitaire fut bien élaborée déjà en premiers siècles de l’Église. Cela a eu une influence notable sur la pensée des Pères de l’Église, voir: M. Raffray, «De relativis» – La doctrine des

tinctis en trois Personnes². Toutes élaborations théologiques et philosophiques sur la Sainte Trinité se fonde nécessairement sur une métaphysique de relations (entre Personnes divines) – l’explication de ces relations constitue des traits plus fondamentales de chaque solution³. On peut dire, que nous ne pouvons pas voir et comprendre le mystère révélé de Trinité, que par et du point de vue de relations entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit⁴.

relatifs jusqu’aux synthèses d’Albert le Grand et de Thomas d’Aquin, thèse de doctorat soutenu à Sorbonne le 9 octobre 2015. On lit dans la position de thèse: «Le primat de la relation est une caractéristique fondamentale des philosophies contemporaines aussi bien que de certaines évolutions récentes de la théologie chrétienne: on peut en effet décrire un nombre de systèmes récents sous l’angle d’une antériorité conceptuelle de la relation sur la substance» (p. 3); et plus loin: «l’histoire mouvementée et complexe de la philosophie des relatifs, jusqu’à l’âge d’or de la science théologique, prouve que la notion de relation, dans toute sa complexité, s’est construite sur la base du primat aristotélicien de la substance. Le prix à payer, pour toute pensée voulant renverser ce primat en faveur de la relation elle-même, se révèle donc finalement n’être autre que la possibilité même de saisir en une vue unifiée rationnellement Dieu et l’ensemble de ses rapports avec le Monde» (p. 7), online: http://lettres.sorbonne-universite.fr/IMG/pdf/RAFFRAY_Matthieu_2015_Position_de_these.pdf (accès: 15.9.2018). Alors, la compréhension de relations divines et de relations entre Dieu et monde peut nous donner un bon instrument pour des recherches théologiques et philosophiques.

2. H. Denzinger, *Enchiridion*, p. 421, n. 1596: «Primum, dum posteaquam rite praemisit, Deum in suo Esse unum et simplicissimum permanere, continuo subiungens, ipsum Deum in tribus personis distingui, perperam discedit a communi et probata in christianae doctrinae institutionibus formula, qua Deus unus quidem in tribus personis distinctis dicitur, non in tribus personis distinctus: cuius formulae commutatione hoc vi verborum subrepat erroris periculum, ut essentiae divina distincta in personis putetur, quam fides catholica sic unam in personis distinctis confitetur, ut eam simul profiteatur in se prorsus indistinctam» (Pie VI, *Auctorem fidei*, 1794). Autres propositions doctrinales sont également contenu dans *Enchiridion*, voir la table systématique à la fin de chaque édition (mot «Deus Trinus»).
3. Par exemple pour saint Thomas d’Aquin «c’est précisément l’analogie de la relation qui lui a permis d’établir la synthèse grandiose qu’il nous donne à lire, et qui réconcilie le dynamisme divin ad intra avec l’ordre qui unit et vivifie la multiplicité des créatures», M. Raffray, «De relativis», p. 6 (auteur analyse des textes de saint Thomas tirés de son commentaire aux *Sentences* de Pierre Lombard). Au niveau plus général et sans donner de conclusions finales concernant primauté de substance ou de relations: «Après tout, tout ce qui existe est en quelque sorte en rapport avec autre chose. Même la notion d’existence (si précieuse dans la pensée de saint Thomas d’Aquin; on pourrait appeler son traité sur la Sainte Trinité dans la Somme théologie ‘De Relationibus’) est le corrélat de la notion de non-existence dont rien de concret ne peut être dit. Tout ce qui existe peut être ramené à des relations (par exemple, Dieu – homme, être – non-être, âme – corps, terre – ciel, etc.). Tout ce qui existe est basé sur des relations (ceci est confirmé par la physique quantique moderne)», B. Krzych, *Mit wolności*, dans K. M. Wiczorek (éd.), *Wolność. Aporie filozoficzne*, Siemianowice Śląskie 2015, p. 101.
4. Un bref résumé de doctrine catholique donne le *Catéchisme de l’Église Catholique*, n. 232-267, online: http://www.vatican.va/archive/FRA0013/___P18.HTM (accès: 15.9.2018).

2. Relatio

Notion de relation est bien plus compliquée dans la philosophie moderne que jadis⁵. Cela résulte du développement de la philosophie analytique qui tire largement des acquis et résultats mathématiques et logiques⁶. Le développement de la science, en particulier de la physique quantique, n'est aussi pas sans importance⁷, aussi pour théologie, comme le montre des publications récentes⁸. En plaçant les détails théorétiques sur le côté, on peut adopter la définition générale de la relation – enracinée dans la pensée classique – comme suit: «ordo unius ad aliud» ou «quod ad aliud refertur»⁹. Les conséquences de la relation ainsi comprise sont au sens large des modes d'exister ou de fonctionner entre des deux ou plus corrélat¹⁰. On peut accepter une telle définition générale de la relation à la fois par rapport à la Sainte Trinité et à l'état moderne des connaissances sur le monde¹¹.

3. Metaphysica

Il est clair que la théologie ne peut pas se passer de métaphysique. Immédiatement on doit se poser la question: de quelle métaphysique? Il est certain que

5. J. Brower, *Medieval Theories of Relations*, E.N. Zalta (éd.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Winter 2015 Edition), online: <https://plato.stanford.edu/entries/reasons-medieval/> (accès: 15.9.2018).
6. F. MacBride, *Relations*, dans E.N. Zalta (éd.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Winter 2016 Edition), online: <https://plato.stanford.edu/entries/reasons/> (accès: 15.9.2018).
7. Voir e.g. M. Paty, *Interprétations et significations en physique quantique*, dans *Revue Internationale de Philosophie* 2 (2000) 199-242.
8. Voir e.g. J.C. Polkinghorne, *Science and the Trinity. The Christian Encounter with Reality*, Yale University Press, 2008.
9. C'est une définition bien connue par des théologiens et philosophes médiévaux, comme saint Thomas d'Aquin (e.g. *Contra Gentiles*, lib. 2 cap. 62 n. 3 – pour la première version; *Super Sent.*, lib. 1 d. 30 q. 1 a. 1 ad 2 – pour la deuxième), mais aussi admise et utilisée par des penseurs modernes, comme Bernard Lonergan (B. Lonergan, *The Truine God: Systematics*, dans collection R. M. Doran, F. E. Crowe, D. Monsour, (éd), *Collected Works of Bernard Lonergan*, vol. 12, University of Toronto Press, 2007, p. 234, 246, 248, 294, 324).
10. C. M. A. Krąpiec, *Relacja*, dans *Powszechna Encyklopedia Filozofii*, Polskie Towarzystwo Tomasza z Akwinu, online: <http://www.ptta.pl/pef/pdf/r/relacja.pdf> (accès: 15.9.2018).
11. Il est sûr qu'il faut chercher une équilibre entre substantialisme qui nie un caractère catégorial de relations et panrelationnisme qui s'oppose au bon sens d'expérience humain du monde. En d'autres termes: d'une part, la substance ne peut pas être dissoute dans des relations, et d'autre part, les relations ne peuvent pas être fondues dans des substances, c. W. Zięba, *Pan(relacyjny) model wszechświata*, dans *Studia Philosophica Wratislaviensia* 3 (2011), p. 51-70.

d'une part, il ne peut pas être purement spéculatif et, d'autre part, il doit être enraciné dans la réalité. Il faut donc exclure à la fois la métaphysique idéaliste et la métaphysique extrêmement réaliste. Une telle métaphysique doit aussi être ouverte à l'horizon cognitif de la théologie et non fermée en soi-même. Elle ne peut pas être systémique, mais problématique et systématique, comme dirait Nicolai Hartmann. Ce dernier a écrit: «Plus nous regardons les énigmes non résolues que la connaissance nous laisse et que reprenne la philosophie, plus nous voyons le reste irrationnel des problèmes métaphysiques. Nous pouvons les approcher, mais nous ne pouvons jamais les résoudre complètement»¹². Pour ce philosophe la connaissance et les pouvoirs cognitifs de l'homme ont des limites infranchissables, il y a donc des problèmes que nous ne pourrions jamais résoudre, bien que nous pourrions mieux les comprendre, par exemple en analysant les dernières données scientifiques¹³. Hartmann a postulé une métaphysique des problèmes consciente de l'existence d'un reste irrationnel (*residuum irrationale*) qui surpasse la raison humaine¹⁴. «Dans la cognition il y a une seconde conscience de la frontière: elle concerne la limite du connaissable. Au-delà de cette limite, il y a non seulement ce qui n'est pas inconnu, mais aussi inconnaissable: non seulement trans-objectif, mais aussi transintelligible, c'est-à-dire gnoséologiquement inconnaissable (...). L'irrationalité n'est pas un caractère d'être, mais seulement une proportion envers une possible cognition»¹⁵. La pensée de Hartmann est beaucoup plus raffinée¹⁶, mais sa fondamentale intuition métaphysique semble coïncider avec des présuppositions théologiques sur l'inconnaissabilité définitif des plus grands mystères de la foi, mais aussi à certains égards sur des questions les plus fondamentales sur

12. C'est la dernière phrase du cours autorisé: N. Hartmann, *Einführung in die Philosophie*. Überarbeitete vom Verfasser genehmigte Nachschrift der Vorlesung im Sommersemester 1949 in Göttingen, 2. Auflage, Osnabrück 1952. Je cite d'après la traduction polonaise: N. Hartmann, *Wprowadzenie do filozofii. Autoryzowany zapis wykładu wygłoszonego w semestrze letnim 1949 roku w Getyndze*, trad. A.J. Noras, Warszawa 2000, s. 246.

13. N. Hartmann, *Neue Wege der Ontologie*, dans *Systematische Philosophie*, éd. N. Hartmann, Verlag W. Kohlhammer, Stuttgart-Berlin 1942. J'utilise la traduction polonaise: N. Hartmann, *Nowe drogi ontologii*, trad. L. Kopciuch, A. Mordka, Toruń 1998. C.

14. Voir plus dans: H. Jakuszko, *Specyfika problemów metafizycznych w ujęciu Immanuela Kanta i Nicolaia Hartmanna*, dans *Studia nad filozofią Nicolaia Hartmanna z bibliografią polskich przekładów i opracowań po roku 1945*, éd. L. Kopciuch, Lublin 2013, s. 23-36.

15. N. Hartmann, *Zur Grundlegung der Ontologie*, Berlin und Leipzig 1935. Je cite d'après: A. Mordka, *Ontologiczne podstawy estetyki. Zarys koncepcji Nicolaia Hartmanna*, Rzeszów 2008, p. 99.

16. C. B. Spreng, *L'Irrationnel dans la philosophie de Nicolai Hartmann*, Thèse soutenue à l'Université de Fribourg (Suisse), 1974.

l'Univers et l'homme¹⁷. Pour Dominique Lambert c'est exactement la philosophie ouverte à la transcendance qui constitue un pont entre la science et la théologie (Lambert écrit sur un mode d'interaction fructueuse qu'il appelle l'articulation)¹⁸. Dans une telle perspective, je crois, on peut projeter notre connaissance du Dieu Trine sur le monde et l'Univers. Prémisse métaphysique de base est la suivante: la réalité est une et nous connaissons et nous ne connaissons que son fragment, ses aspects que par suite nous appelons «naturels»¹⁹. Du point de vue chrétien, nous pouvons mieux connaître et comprendre cette – notre – réalité.

III. (Pour et dans une) Perspective trinitaire

Avec des grands progrès de la recherche scientifique, en particulier dans le domaine de la physique et de la biologie, la théologie devait et doit toujours dégager les voies de la réflexion ou de la sous-discipline que nous pouvons appeler – d'après Michael Heller – la théologie de la science²⁰. Cette perspective, par définition,

-
17. «Les limites de la cognition ne sont pas les limites de son objet, le domaine entier de la cognition possible en tant que sphère finie est immergé dans une construction plus vaste dont le mode d'existence n'est pas le mode d'existence de cognition et ne peut pas se fonder sur cognition» – N. Hartmann, *Grundzüge einer Metaphysik der Erkenntnis*, dritte unveränderte Auflage, Berlin 1941. Je cite d'après la traduction polonaise: N. Hartmann, *Zarys metafizyki poznania*, trad. E. Drzazgowska, P. Piszczatowski, Wydawnictwo IFiS PAN, Warszawa 2007, s. 268. Dans un autre endroit Hartmann dit: «Il ne s'agit pas ici d'irrationnel en soi, mais toujours et uniquement d'irrationnel pour nous» – tegoż, *Kleinere Schriften*, Band I – *Abhandlungen zur systematischen Philosophie*, ed. F. Hartmann, Berlin 1955, p. 120; Je cite d'après: Z. Zwoliński, *Byt i wartość u Nicolaja Hartmanna*, Warszawa 1974, p. 120, note 95.
18. D. Lambert, *Sciences et théologie. Les figures d'un dialogue*, Éditions Lessius – Presses Universitaires de Namur, Bruxelles – Namur 1999. Le problème de la relation entre métaphysique, ontologie et science est bien plus complexe. Je le laisse suspendu. C. e.g.: B. Skrzypulec., *Ontologia między nauką a metafizyką*, dans *Filozofia Nauki* 1(22) (2014), p. 59-84.
19. J'emprunte cette idée à M. Heller, *Ważniejsze niż Wszechświat*, CCPress, Kraków 2018.
20. «In the opinion of many contemporary theologians, the characteristic feature of the entire theology consists in a specific anthropological point of view. In fact, this point of view could be reduced to the statement that the principal goal of the Revelation is not to teach people the knowledge of the Universe; that is, not to satisfy their innate curiosity of the world, but rather to introduce them into the sphere of saving values. The Revelation is of the existential rather than informational character. With this in mind, it is clear that the task of theology of science cannot consist in giving us this information that we would like to have but that cannot be provided by the sciences. The task of theology of science is the same that of theology in general, with the proviso that is directed to the specific subject of this theological discipline; that is, to the critical reflection on those Revelation data that allow us to look at science as a specifically human value» – M. Heller, *A program for theology of science*, dans tegoż, *Creative tension. Essays on science and religion*, Templeton Foundation Press,

renonce à toutes les solutions fausses et naïves, telles que «le dieu bouche trous», le créationnisme fondamentaliste ou la primitive théologisation des données scientifiques (e.g. reconnaissance de l'action directe de Dieu au niveau quantique). Cela signifie que nous ne pouvons pas transférer ou relier immédiatement des connaissances scientifiques à des connaissances théologiques, car ce serait une évidente erreur de changement catégorique. Cependant, dans la connaissance scientifique nous pouvons rechercher des traces menant à la réalité divine, puisque tout ce qui est créé est créé par Dieu et est soutenu par lui dans l'existence (*creatio continua*).

Comme écrit Robert Woźniak, dès le début du christianisme, les théologiens ont recherché et se sont référé aux certaines images et certains modèles décrivant la réalité, qui *per analogiam* étaient utilisés dans des discours théologiques concernant la Sainte Trinité. L'objectif était d'exploiter intellectuellement ce Mystère et de l'exprimer de manière intersubjective et communicative pour tous²¹. Aujourd'hui, peut-être plus que jamais, la théologie cherche des modèles et des analogues de la réalité divine dans des théories des sciences, en particulier en physique²². «Une telle nouvelle attitude doit être considérée comme juste, en particulier dans la perspective marquée par la disparition prolongée de la recherche de nouveaux modèles de vie intérieure de Dieu et du potentiel créatif réduit de la métaphysique elle-même, qui fournirait à la théologie des modèles spécifiques dans le passé»²³. Nous pourrions demander pourquoi et en quelle raison utiliser des modèles scientifiques et philosophiques en théologie? Parce que l'univers est un, mais pas uniforme, et il faut toujours chercher des meilleures solutions²⁴. On peut dire, d'après Hartmann, que «la structure du monde est un système de relations»²⁵ – ce système réclame une explication. Voyons quelques exemples.

Philadelphia-London 2003, p. 31-32. Plus sur le concept de théologie de la science de Heller: W. M. Macek, *Teologia nauki według księdza Michała Hellera*, Warszawa 2010; *Teologia nauki*, éd. J. Mączka, P. Urbańczyk, Kraków 2015; T. Maziarka, *W stronę teologii nauki – na kanwie myśli ks. prof. Michała Hellera*, dans *Tarnowskie Studia Teologiczne* 1 (2016), p. 7-18.

21. R. Woźniak, *Modele z nauk ścisłych we współczesnej teologii trynitarniej. Przyczynek do teo-ontologii relacji*, dans *Teologia nauki*, éd. J. Mączka, P. Urbańczyk, Kraków 2015, p. 378.

22. Tamże, p. 381.

23. Tamże.

24. Je me réfère à une méthode appelée «l'inférence à la meilleure explication (IME)», qui est utilisée par exemple pour défendre la théorie du dessein intelligent, c. e.g.: D. Sagan, *Wnio-skowanie do najlepszego wyjaśnienia jako metodologiczna podstawa teorii inteligentnego projektu*, dans «Zagadnienia naukoznawstwa» 1(199) (2014), p. 41-59 (avec littérature). Cette méthode s'impose à l'ontologie trinitaire contemporaine dans le contexte de la métaphysique des relations (pour la perspective thomiste, ce travail est inestimable: T. Duma, *Metafizyka relacji. U podstaw rozumienia relacji bytowych*, Lublin 2017).

25. Zwoliński, *Byt i wartość*, p. 151. «Toutes les relations sont essentiellement des relations d'être, qu'elles soient liées à la conscience ou non» – Hartmann, *Grundzüge*, je cite d'après: Zwo-

En premier lieu, référons nous au cardinal Joseph Ratzinger qui, face aux manifestations étudiantes du mai 1968, a écrit son *Introduction au christianisme*²⁶. Là, il écrit aussi à propos de la trinitologie. Il note que la Trinité est une réalité qui n'est pas tout-à-fait disponible et ne peut pas être décrite juste en termes dogmatiques. Selon Ratzinger on ne peut plus se baser sur les paradigmes de la physique issus de la pensée d'Aristote (matière en tant que substance) et il faut tenir compte des acquis de la physique moderne qui redéfinit le concept de matière (dualité onde-corpusculaire). L'être n'est pas substantiel, mais actuel dont la substantialité est apparente – elle est le résultat de stratification et de chevauchement des ondes²⁷. «Nous avons ici une ressemblance particulière avec l'*actualitas divina*, avec l'acte simple – l'être de Dieu, avec le fait que l'être le plus complet – Dieu ne peut exister que dans une multiplicité de relations qui ne sont pas des substances mais sont des 'ondes' – et peuvent donc créer une unité totale, une complétude complète de l'être»²⁸. Woźniak notes que pour Ratzinger il existe une sorte de parallèle entre les schémas explicatifs philosophiques et scientifiques²⁹. Les trois Personnes Divines «ne sont pas des substances, des personnalités en sens moderne, ils sont une relation réciproque dont une pure actualité ('faisceau d'ondes!') n'abolit pas l'unité de l'Être suprême, mais la cause»³⁰. Ratzinger utilise intelligemment³¹ les connaissances scientifiques pour présenter non seulement l'histoire théologique du dogme, mais aussi pour proposer une sage utilisation de ces connaissances en théologie³². Cela permet de créer une «vraie» ontologie trinitaire dont une

liński, *Byt i wartość*, p. 152. Ce dernier dit: «[Chez Hartmann] l'être est traité comme un gigantesque système de relations (*ein überragendes System von Zusammenhängen*)» (tamże). Il faut bien noter qu' «à la base de cette solution hypothétique se trouve l'ancienne foi dans la omni-ralliement des choses» (tamże, p. 160). Un exemple d'une telle croyance est la pensée de Nicolas de Cues, qui, contrairement à Hartmann, liait l'infini et toutes les relations en Dieu et non en l'être en soi (Hartmann s'est basé sur Kant).

26. Benoît XVI, *La foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Paris 2005.

27. Tamże. J'utilise la traduction polonaise: J. Ratzinger, *Wprowadzenie w chrześcijaństwo*, trans. Z. Włodkowska, Kraków 1994, p. 163. Je le cite d'après: Woźniak, *Modele z nauk*, p. 382.

28. Ratzinger, *Wprowadzenie w chrześcijaństwo*, p. 163, d'après: Woźniak, *Modele z nauk*, p. 382-383.

29. Woźniak, *Modele z nauk*, p. 383.

30. Ratzinger, *Wprowadzenie w chrześcijaństwo*, p. 171, d'après: Woźniak, *Modele z nauk*, p. 383-384.

31. Le danger de tirer des conclusions théologiques trop rapides sur la base des connaissances scientifiques est énorme. Ceci est prouvé par de nombreuses tentatives d'interprétation des lois de la mécanique quantique en tant qu'espace d'action divine directe. Les divagations pseudo-scientifiques sont également nombreuses – c. A. Łukasik, *Filozoficzne zagadnienia mechaniki kwantowej*, Lublin 2017.

32. Woźniak dans son texte présente plus en détail la pensée de Ratzinger, qui se réfère en particulier à Saint Augustin, Woźniak, *Modele z nauk*, p. 381-386. Les débuts de l'ontologie

présupposition de base est: «le mystère trinitaire – restant un mystère – a quelque chose d'important à dire, non seulement dans le cas de Dieu, mais aussi sur le monde et sa nature»³³.

Un groupe de chercheurs abordant de la même manière le mystère de la Sainte Trinité est nombreux. La notion de relation revêt dans leurs recherches une importance capitale. Ainsi en 2003 John Polkinghorne a écrit un article intitulé *Physics and Metaphysics in a Trinitarian Perspective* où il parle, entre autres, d'un univers relationnel. «Twentieth century science revealed a deep-seated relationality present in the fabric of physical world. Despite its methodological reductionism, science has shown us that we need to think also in holistic terms. Even the world of subatomic particles cannot properly be treated atomistically! It appears that nature fights back against a relentless reductionism»³⁴. En conclusion de son article Polkinghorne remarque que: «Trinitarian metaphysics can be built consonantly on the foundations provided by insights drawn from physics and culture»³⁵. Comment? L'une de ses suggestions est: «The profoundly interconnected character of physical process encourages the acknowledgement of the foundational significance of relationality in a way that is consonant with trinitarian thinking»³⁶. Quelques années plus tard, le livre *The Trinity and an Entangled World: Relationality in Physical Science and Theology* édité par Polkinghorne est publié³⁷. La question de

trinitaire doivent être recherchés déjà auprès des Pères de l'Église, c. G. Maspero, *Grzegorz z Nussy i początki ontologii trynitarniej*, trans. S. Basista, dans R. Woźniak (éd.), *Metafizyka i teologia. Debata u podstaw*, Kraków 2008, p. 141-162.

33. R. Woźniak, *Metafizyka i Trójca. Teo-ontologia trynitarna pomiędzy apogatyką i katafatyką*, dans idem (éd.), *Metafizyka i teologia. Debata u podstaw*, Kraków 2008, p. 304. Dans ce texte Woźniak formule 5 thèses formelles d'ontologies trinitaires: 1) l'ontologie est nécessaire et apporte à la théologie des avantages concrètes; 2) l'ontologie trinitaire doit être ouverte au mystère (apophasie) et pouvoir l'exprimer comme un mystère; 3) l'ontologie de la théologie trinitaire doit être ouverte aux corrections et aux nouvelles perspectives, y compris celles venantes de la théologie elle-même; 4) l'ontologie propre à la théologie trinitaire doit être une théorie capable d'unifier l'économie et l'immanence; 5) la théorie trinitaire et l'apophatique ne sont pas en conflit, mais elle font un – tamże, p. 303. C.K. Hemmerle, *Tesi di ontologia trinitaria*, Roma 1986. La Trinité, en face de la raison humaine, restera toujours un mystère, car toute métaphysique est enfermée dans ses propres frontières conceptuelles – S. Kołodziejczyk, *Granice pojęciowe metafizyki*, Toruń 2017, c. Woźniak, *Metafizyka i Trójca*, p. 288, 297.
34. J. Polkinghorne, *Physics and Metaphysics in a Trinitarian Perspective*, dans *Theology and Science* 1(1) (2003), p. 42.
35. Tamże, p. 47.
36. Tamże. Les considérations de Polkinghorne sont beaucoup plus larges. Je ne rappelle que les éléments clés de son travail pour cette étude.
37. J. Polkinghorne (éd.), *The Trinity and an Entangled World: Relationality in Physical Science and Theology*, Eerdmans, Grand Rapids 2010.

l'ontologie trinitaire basée sur la notion de relation (dans le contexte de la science moderne) apparaît clairement au premier plan des considérations qu'elle contient.

À son tour Niels Henrik Gregersen relie l'ontologie trinitaire à la notion d'information. Dans son article *God, Information, and Complexity: From Descriptive to Explorative Metaphysics*³⁸ il écrit: «At least three aspects of information seem to play a role in divine life according to the Christian tradition. These are: 1) Information as entailing *differences* – God is not a self-enclosed undifferentiated being, but a community constituted by both differentiation and mutual relations. 2) Information as *form and relational structure* – God is not a formless principle beyond the world as its conditioning ground, which then subsequently can be 'named' as one wishes, but is a community of love with identity in and through temporal flux. 3) Information as *semantic reference and communication* – God knowing and remembering the world of creatures as different from Godself, while sharing the attention with God's creatures»³⁹. Pour Gregersen la création (*creatio continua*) du monde passe par une production continue des différences; Dieu est un Ressource d'Information de toute formes et structures concrets; l'identité divine est liée à la communication en termes de conversation et de réciprocité entre les Personnes Divines⁴⁰.

Il faut également mentionner le livre *The Entagled Trinity: Quantum Physics and Theology*⁴¹ que Ernest Simmons consacre entièrement à la question des relations entre la théologie de la Trinité et la science. L'auteur opte pour l'adoption du panenthéisme, comme par exemple Józef Życiński⁴². Il existe également des études qui transfèrent l'ontologie de la relation de la Trinité à la science – à sa méthode et son épistémologie⁴³. De telles tentatives ne prouvent pas tant la transmissibilité de la réalité divine à «notre» réalité, mais une sorte d'unité ou de dépendance de l'univers par rapport à son Créateur.

38. N. H. Gregersen, *God, Information, and Complexity: From Descriptive to Explorative Metaphysics*, dans *Theology and Science* 4(11) (2013). J'omets la question complexe de la définition de l'information. Je remarque seulement qu'il s'agit plutôt de sa signification moderne – mathématique et informatique.

39. Tamże, p. 397. Gregersen développe largement ses arguments. Je souligne seulement que la notion de relationalité est d'une importance capitale pour la notion d'information.

40. Tamże, p. 416-417. C'est seulement une partie des conclusions de Gregersen.

41. E. L. Simmons, *The Entagled Trinity: Quantum Physics and Theology*, Minneapolis 2014.

42. J. Życiński, *Transcendencja i naturalizm*, Kraków 2014.

43. J.B. King Jr., *The Trinitarian Basis of Science*, dans *Theology and Science* 1(15) (2015), p. 101-115.

IV. En guise de conclusion

J'ai essayé de montrer comment la science moderne, et en particulier la connaissance physique, peut influencer la compréhension des réalités divines et la construction de la connaissance théologique. De toute évidence, il n'existe pas de modèles parfaits et «traduisibles» de la connaissance humaine correspondant aux mystères de Dieu, mais il semble que le meilleur concept général pour expliquer le dogme de la Sainte Trinité est aujourd'hui le concept de relation, fermement enraciné dans les connaissances scientifiques actuelles sur le monde. Les recherches des scientifiques et des théologiens mentionnées ci-dessus témoignent de la fertilité d'une telle «alliance», car l'univers nous apparaît comme une structure relationnelle.

Littérature

- Benoît XVI, *La foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Paris 2005.
- Brower J., *Medieval Theories of Relations*, E.N. Zalta (éd.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Winter 2015 Edition), online: <https://plato.stanford.edu/entries/reasons-medieval>.
- Denzinger H., *Enchiridion symbolorum definitionum et declarationum de rebus Fidei et morum*, B. Herder, Friburgi Brisgoviae 1911¹¹.
- Duma T., *Metafizyka relacji. U podstaw rozumienia relacji bytowych*, Lublin 2017.
- Gregersen N. H., *God, Information, and Complexity: From Descriptive to Exploratory Metaphysics*, dans *Theology and Science* 4(11) (2013).
- Hartmann N., *Zur Grundlegung der Ontologie*, Berlin und Leipzig 1935.
- Hartmann N., *Grundzüge einer Metaphysik der Erkenntnis*, dritte unveränderte Auflage, Berlin 1941.
- Hartmann N., *Neue Wege der Ontologie*, dans *Systematische Philosophie*, éd. N. Hartmann, Verlag W. Kohlhammer, Stuttgart-Berlin 1942.
- Hartmann N., *Einführung in die Philosophie. Überarbeitete vom Verfasser genehmigte Nachschrift der Vorlesung im Sommersemester 1949 in Göttingen*, 2. Auflage, Osnabrück 1952.
- Hartmann N., *Nowe drogi ontologii*, trad. L. Kopciuch, A. Mordka, Toruń 1998.
- Hartmann N., *Wprowadzenie do filozofii. Autoryzowany zapis wykładu wygłoszonego w semestrze letnim 1949 roku w Getyndze*, trad. A. J. Noras, Warszawa 2000.
- Hartmann N., *Zarys metafizyki poznania*, trad. E. Drzazgowska, P. Piszczatowski, Warszawa 2007.
- Heller M., *A program for the theology of science*, dans tegoż, *Creative tension. Essays on science and religion*, Philadelphia-London 2003.
- Heller M., *Ważniejsze niż Wszechświat*, Kraków 2018.

- Hemmerle C. K., *Tesi di ontologia trinitaria*, Roma 1986.
- Jakuszko H., *Specyfika problemów metafizycznych w ujęciu Immanuela Kanta i Nicolaia Hartmanna*, dans *Studia nad filozofią Nicolaia Hartmanna z bibliografią polskich przekładów i opracowań po roku 1945*, éd. L. Kopciuch, Lublin 2013.
- King Jr. J. B., *The Trinitarian Basis of Science*, dans *Theology and Science* 1(15) (2015).
- Kołodziejczyk S., *Granice pojęciowe metafizyki*, Toruń 2017.
- Krąpiec M. A., *Relacja*, dans *Powszechna Encyklopedia Filozofii*, Polskie Towarzystwo Tomasza z Akwinu, online: <http://www.ptta.pl/pef/pdf/r/relacja.pdf>.
- Krzych B., *Mit wolności*, dans K.M. Wieczorek (éd.), *Wolność. Aporie filozoficzne*, Siemianowice Śląskie 2015.
- Lambert D., *Sciences et théologie. Les figures d'un dialogue*, Éditions Lessius – Presses Universitaires de Namur, Bruxelles-Namur 1999.
- Lonergan B., *The Truine God: Systematics*, dans collection R.M. Doran, F.E. Crowe, D. Monsour (éd.), *Collected Works of Bernard Lonergan*, vol. 12, University of Toronto Press, 2007.
- Łukasik A., *Filozoficzne zagrożenia mechaniki kwantowej*, Lublin 2017.
- MacBride F., *Relations*, dans E.N. Zalta (éd.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Winter 2016 Edition), online: <https://plato.stanford.edu/entries/relations>.
- Macek W. M., *Teologia nauki według księdza Michała Hellera*, Warszawa 2010.
- Maspero G., *Grzegorz z Nussy i początki ontologii trynitarnej*, trans. S. Basista, dans R. Woźniak (éd.), *Metafizyka i teologia. Debata u podstaw*, Kraków 2008.
- Maziarka T., *W stronę teologii nauki – na kanwie myśli ks. prof. Michała Hellera*, dans *Tarnowskie Studia Teologiczne* 1 (2016).
- Mordka A., *Ontologiczne podstawy estetyki. Zarys koncepcji Nicolaia Hartmanna*, Rzeszów 2008.
- Paty M., *Interprétations et significations en physique quantique*, dans *Revue Internationale de Philosophie* 2 (2000).
- Polkinghorne J. C., *Physics and Metaphysics in a Trinitarian Perspective*, dans *Theology and Science* 1(1) (2003).
- Polkinghorne J. C., *Science and the Trinity. The Christian Encounter with Reality*, Yale University Press, 2008.
- Polkinghorne (éd.) J. C., *The Trinity and an Entangled World: Relationality in Physical Science and Theology*, Eerdmans, Grand Rapids 2010.
- Raffray M., «De relativis» – La doctrine des relatifs jusqu'aux synthèses d'Albert le Grand et de Thomas d'Aquin, thèse de doctorat soutenu à Sorbonne le 9 octobre 2015.
- Ratzinger J., *Wprowadzenie w chrześcijaństwo*, trans. Z. Włodkowska, Kraków 1994.
- Sagan D., *Wnioskowanie do najlepszego wyjaśnienia jako metodologiczna podstawa teorii inteligentnego projektu*, dans „Zagadnienia naukoznawstwa” 1(199) (2014).

- Simmons E. L., *The Entagled Trinity: Quantum Physics and Theology*, Fortress Press, Minneapolis 2014.
- Skrzypulec B., *Ontologia między nauką a metafizyką*, dans *Filozofia Nauki* 1(22) (2014).
- Spreng C. B., *L'Irrationnel dans la philosophie de Nicolai Hartmann*, Thèse soutenue à l'Université de Fribourg (Suisse), 1974.
- Teologia nauki*, éd. J. Mączka, P. Urbańczyk, Kraków 2015.
- Woźniak R., *Metafizyka i Trójca. Teo-ontologia trynitarna pomiędzy apogatyką i katafatyką*, dans tegoż (éd.), *Metafizyka i teologia. Debata u podstaw*, Kraków 2008.
- Woźniak R., *Modele z nauk ścisłych we współczesnej teologii trynitarnej. Przyczynek do teo-ontologii relacji*, dans *Teologia nauki*, éd. J. Mączka, P. Urbańczyk, Kraków 2015.
- Zięba W., *Pan(relacyjny) model wszechświata*, dans *Studia Philosophica Wratislaviensia* 3(2011).
- Zwoliński Z., *Byt i wartość u Nicolaia Hartmanna*, Warszawa 1974.
- Życiński J., *Transcendencja i naturalizm*, Kraków 2014.

Abstrait

La Sainte Trinité est une unité des relations de trois Personnes Divines. L'œuvre de création est une œuvre de Sainte Trinité enracinée métaphysiquement dans des relations entre les Personnes Divines. La création même fonde une relation entre Dieu et les créatures (dont aussi l'univers en tant que tel). Poursuivant ce raisonnement nous constatons que parmi des créatures il y a nombreuses relations de types variés. Alors il est apparent que les relations ou la relation en sens métaphysique (plus au moins aristotélicienne *ad aliquid*) est une notion fondamentale pour une compréhension de réalité en sa totalité. En d'autres termes: la relation est une catégorie (en sens hartmannienne) primordiale pour toute analyse ontologique de ce qui existe. On peut même dire que, mettant à côté l'*esse* (qui fonde la base de réalisme: l'*esse* de Dieu est le source d'existence de créatures et d'univers), la notion de relation est une notion limitative dans toute explication de lois et de niveaux de l'univers. On peut remarquer une telle fait dans la science contemporaine, surtout en physique (les théories quantiques avec ses paradoxes comme par exemple le principe d'incertitude de Heisenberg). Mais également nous voyons en théologie des mouvements intellectuels similaires, i.e. les théologiens, principalement ceux qui pratiquent la théologie dans le contexte de la science (par exemple la «théologie de la science» de Michał Heller) se concentrent justement sur des question de relation en sens large (*Trinitas – creatio – Incarnatio – salvatio*

– *scientia*) et non pas sur des spéculations purement métaphysico-théologiques. Dans mon étude je voudrais analyser des liens et des rapport réciproques entre théologie et science (particulièrement il s'agissait d'ontologie), en montrant que des acquis scientifiques contemporains ont un impact mesurable sur l'(teo-)ontologie trinitaire. D'autre par ce dernier peut servir comme un laboratoire intellectuel pour les philosophes et scientifiques. Je soutiendrai mes considérations avec des exemples spécifiques.

Mots-clés: trinité, personnes divines, théologie-métaphysique, relations métaphysiques.

ONTOLOGIA TRYNITARNA I PRYMAT METAFIZYKI RELACJI: PROLEGOMENA

Streszczenie

Trójca Święta jest jednością relacji trzech Osób Boskich. Dzieło stworzenia jest dziełem Trójcy Świętej, zakorzenionym metafizycznie w relacjach między Osobami Boskimi. Samo stworzenie zakłada relację między Bogiem a stworzeniami (w tym wszechświatem jako takim). Kontynuując to rozumowanie, stwierdzamy, że wśród stworzeń istnieje wiele relacji różnego typu. Widać więc, że związek czy relacja w sensie metafizycznym (mniej więcej arystotelesowskie *ad aliquid*) jest pojęciem fundamentalnym dla zrozumienia rzeczywistości w jej całości. Innymi słowy: relacja jest kategorią (w hartmanowskim sensie), która jest pierwotna dla każdej ontologicznej analizy tego, co istnieje. Można nawet powiedzieć, że, odkładając na bok *esse* (które jest podstawą realizmu: *esse* Boga jest źródłem istnienia stworzeń i wszechświatów), pojęcie relacji jest pojęciem limitatywnym w jakimkolwiek wyjaśnieniu praw i poziomów wszechświata. Zauważamy to we współczesnej nauce, zwłaszcza w fizyce (teorie kwantowe z ich paradoksami, jak np. zasada nieoznaczoności Heisenberga). Również w teologii obserwujemy podobne ruchy intelektualne, tzn. teologowie, głównie ci, którzy uprawiają teologię w kontekście nauki (np. „teologia nauki” Michała Hellera), skupiają się właśnie na pytaniach o szeroko rozumianą relację (*Trinitas – creatio – Incarnatio – salvatio – scientia*), a nie na czysto metafizyczno-teologicznych spekulacjach. W swoim studium chciałbym przeanalizować powiązania i wzajemne relacje między teologią a nauką (zwłaszcza ontologią), pokazując, że współczesne osiągnięcia naukowe mają wymierny wpływ na trynitarną (teo-)ontologię. Z drugiej strony, ta ostatnia może służyć jako intelektualne laboratorium dla filozofów i naukowców. Swoje rozważania poprzę konkretnymi przykładami.

Słowa kluczowe: trójca, osoby boskie, teologia-metafizyka, relacje metafizyczne.